

**RÉPONSE
DU CONSEIL DE LA NATION HURONNE-WENDAT**

À LA PROBLÉMATIQUE DE L'ORIGINAL

**PRÉSENTÉE EN
AUDIENCES PUBLIQUES**

**CONCERNANT LE PROJET DE RÉGULARISATION
DES CRUES DU BASSIN VERSANT
DU LAC KÉNOGAMI**

**DOCUMENT PRÉSENTÉ
AU BUREAU
D'AUDIENCES PUBLIQUES
SUR L'ENVIRONNEMENT**

Août 2003

Le présent document se veut un complément d'analyse aux informations déposées par le promoteur concernant spécifiquement l'utilisation de l'habitat par l'orignal dans le secteur du futur réservoir Pikauba.

En raison du peu d'effectif et du peu de moyens dont dispose le CNHW, nous ne pouvons et ne pourrions entreprendre une analyse exhaustive de l'ensemble des documents, études et autres documentations déposés par le promoteur portant sur toutes les facettes du projet de régularisation des crues (hydrologie, génie civil, géomorphologie, archéologie, etc.). Cependant, nous considérons être en mesure d'évaluer et d'analyser adéquatement les différents documents portant spécifiquement sur l'orignal.

Nous nous sommes attardés uniquement à l'orignal pour trois raisons :

- I. Cette espèce est bien connue par les membres de notre Nation puisqu'elle représente une espèce animale prisée par nos membres depuis des générations et que les Hurons-Wendat ont signé une entente de chasse en 1996 avec le gouvernement du Québec leur permettant de pratiquer leurs activités de chasse traditionnelle à l'orignal dans l'ensemble de la Réserve faunique des Laurentides.
- II. Trop peu de gens et de groupes concernés par la perte d'habitat de l'orignal se sont prononcés sur cette espèce lors des audiences publiques.
- III. Nous avons remarqué plusieurs faiblesses de méthode et d'analyse dans le document du consultant (HYDRO-QUÉBEC ET TECSULT ENVIRONNEMENT INC. 2003) déposé par le promoteur et sur lequel ce dernier fonde l'ensemble de son argumentation. Ces anomalies rencontrées portent particulièrement sur :
 - Une méthodologie limitée, et mal utilisée;
 - Des interprétations erronées;
 - Des interprétations tendancieuses;
 - Une connaissance de la littérature limitée.

Ces faiblesses méritaient quelques éclaircissements afin de rappeler aux membres du Bureau des audiences publiques la valeur douteuse de ce document maintes fois cité par le promoteur. L'ensemble de ces faiblesses reposent essentiellement sur la méthodologie entourant la cueillette des données et la limite de leurs interprétations.

MÉTHODOLOGIE, INTERPRÉTATION ET LITTÉRATURE DE « HYDRO-QUÉBEC ET TECSULT ENVIRONNEMENT INC.2003 »

Inventaires aériens

Une bonne partie de la cueillette de données repose sur des inventaires aériens. Cette méthode est utilisée dans l'ensemble de l'Amérique du nord pour l'inventaire de populations en hiver seulement en raison de l'absence de couvert forestier et de la facilité de voir les pistes dans la neige (Timmermans & Buss 1998). Le consultant a réalisé ses inventaires au mois d'août, soit à une période où il est extrêmement difficile d'apercevoir

des orignaux. De plus, les heures de vol sont inconnues. Il est pourtant reconnu en littérature que les orignaux sont moins actifs le jour pendant l'été, comparativement à la nuit, le lever du jour et la tombée du jour (Hundertmark 1998). Une température supérieure à 14°C en été peut être stressante et inconfortable pour l'orignal, il choisira plutôt des endroits ombrageux (Schwartz & Renecker 1998). Si les observations ont été réalisées en plein jour, soit lorsque la luminosité était la meilleure pour la navigation, et à la fin de l'été, soit lorsque les animaux sont le moins actifs, on peut conclure que les conditions d'inventaire étaient très défavorables pour observer le moindre orignal.

La campagne automnale a justement permis d'observer davantage d'orignaux; probablement en raison des meilleures conditions d'observation (absence de couvert, pistes dans la neige). De plus, le consultant remarqua une fréquentation importante du milieu forestier au détriment d'une faible utilisation des milieux humides de la vallée. La présentation des données est cependant mal interprétée. Cette conclusion ne tient pas compte le fait que les plantes aquatiques de la vallée ne sont plus de bonne qualité pour l'orignal à cette période de l'année. Il est donc normal que l'orignal délaisse ce type d'habitat à l'automne et soit moins présent à l'intérieur du futur réservoir.

Transects

Le consultant présente aussi des résultats de présence d'orignaux issus de transects parallèles à la rivière Pikauba, notamment dans les milieux humides. Tous les indices reliés à la présence d'orignaux étaient notés notamment : pistes individuelles, fèces, couches et brouts de feuilles. Ce type d'inventaire est généralement réalisé au printemps, soit lorsque le couvert végétal est absent, facilitant ainsi la localisation de fèces (Timmermans & Buss 1998). Comme mentionné en audiences publiques, nous relatons le fait qu'aucun inventaire de brout ne peut être réalisé sur des espèces annuelles telles les graminées et les carex donc des espèces végétales présentes en milieu humide et en prairie sèche au fond de la vallée tel que décrit par le consultant. Les prairies sèches couvrent d'ailleurs 85% des transects parcourus. Ce type d'inventaire est réalisé en hiver pour connaître les habitudes alimentaires hivernales (Renecker & Schwartz 1998). D'ailleurs, les seules espèces broutées par l'orignal et observées par le consultant sont des espèces ligneuses (c.f. Tableau 1).

À la page 15 du rapport, la phrase suivante indique que « peu d'essences feuillues étaient présentes pour fournir une qualité abondante de nourriture pour l'orignal durant la saison sèche »; elle comporte une interprétation tendancieuse de l'alimentation de l'orignal. Tel que reconnu en littérature, on constate qu'un total de 221 espèces de plantes sont consommées par l'orignal en Amérique du nord en plus des fruits, des champignons et même du lichen (Renecker & Schwartz 1998). Durant l'été, l'orignal opte souvent pour des milieux humides « lorsque accessibles les milieux humides sont évidemment importants pour l'orignal ». La quantité de nourriture présente est de grande biomasse, très digestible, possède une concentration élevée en sodium et, ces milieux offrent une opportunité de se protéger des insectes piqueurs et des températures élevées. Toutes ces raisons peuvent expliquer leur préférence par l'orignal » (Peek. 1998). Malheureusement,

la méthodologie utilisée par le consultant ne permet pas de rapporter efficacement l'utilisation des milieux humides par l'orignal en été. Le consultant ne peut donc pas outrepasser l'interprétation limitée des données qui lui sont offertes.

Les habitudes alimentaires sont scientifiquement valables en observant des orignaux domestiqués se nourrir en milieu naturel ou en examinant des contenus stomacaux (Renecker & Schwartz 1998).

Des données de pistes fort intéressantes et curieusement trop peu publiées ont été observées lors de la campagne estivale par le consultant. En effet, un total de 33 pistes récentes ont été observées sur un total de transects de 3799m soit, 8,7 pistes/km ou encore environ une piste chaque 100m! Une telle densité de pistes est remarquablement importante! Pourtant le consultant conclut que « la fréquentation et l'utilisation estivale des milieux humides par l'orignal semblent limitées compte tenu de la faible abondance de pistes récentes ». Comment le consultant a-t-il pu interpréter ses résultats? Tout chasseur d'orignal se trouvant dans un secteur où il rencontrera une piste tous les 100m vous dira qu'il est au paradis de l'orignal! Qui plus est, pourquoi cette information n'a-t-elle pas été plus véhiculée?

Aussi, le long de ces 3799m, quatre sentiers ont aussi été observés! Cependant, on rapporte que suite aux observations récentes sur les chemins forestiers, et là où des matériaux fins étaient présents, les pistes fraîches étaient peu présentes. Le consultant ne mentionne nullement le nombre de jours écoulés depuis la dernière pluie et la fréquence de passage des véhicules. Ces deux facteurs sont très importants pour la persistance des pistes.

En résumé

Tel que présenté par le consultant, le document HYDRO-QUÉBEC ET TECSULT ENVIRONNEMENT INC 2003 propose certaines interprétations qui laissent croire que l'orignal utilise peu le futur secteur du réservoir Pikauba et sera peu affecté. Nous avons mis en lumière certaines interprétations tendancieuses obtenues à partir de données offrant des interprétations limitées.

Par exemple, bien que le consultant rapporte que la quantité de plantes aquatiques soit trop faible pour intéresser l'orignal, alors pourquoi une si grande densité de pistes récentes sont-elles présentes? Pourquoi n'a-t-il pas mis en évidence le fait que les orignaux sont présents à forte concentration dans la vallée malgré que l'observation aérienne n'a pas permis d'en apercevoir?

Nous croyons que l'inventaire aérien fut réalisé dans des conditions inacceptables au plan méthodologique (absence d'orignaux en plein jour), et que l'inventaire par transects offre des possibilités d'analyse très limitées et inférieure aux conclusions proposées.

Finalement, des résultats fort intéressants et parlants auraient dû être mis de l'avant, notamment la densité de pistes récentes observées le long des transects.

En conclusion

À la lumière de cette analyse concernant l'original et sous réserve d'autres analyses concernant le projet dans son ensemble, nous ne croyons pas pour des raisons scientifiques que :

- le promoteur puisse justifier l'ensemble du projet de régularisation des crues du bassin versant du lac Kénogami en se basant sur des documents de la qualité douteuse de celui que nous avons commenté (HYDRO-QUÉBEC ET TECSULT ENVIRONNEMENT INC.2003)

Dans ces circonstances, nous soulevons de grandes interrogations quant à la valeur globale du projet, et nous demandons aux commissaires du BAPE de ne pas endosser ce projet sur la base d'une étude dont la qualité est de toute évidence douteuse et dont les conclusions sont scientifiquement inacceptables.

RÉFÉRENCES

HYDRO-QUÉBEC ET TECSULT ENVIRONNEMENT INC. *Fréquentation des milieux humides de la rivière Pikauba par l'original à l'été et l'automne 2002*, Rapport d'étape, mai 2003, 21 pages.

Peek, J.M., 1998. Habitat relationship *dans* Ecology and management of the North American Moose, Franzmann & Schwartz editeurs, Smithsonian Institution Press. 733 pp.

Renecker, L. A. & C. C. Schwartz. 1998. Food habits and feeding behavior. *dans* Ecology and management of the North American Moose, Franzmann & Schwartz editeurs, Smithsonian Institution Press. 733 pp.

Schwartz, C.C. & L. A. Renecker. 1998. Nutrition and energetics. *dans* Ecology and management of the North American Moose, Franzmann & Schwartz editeurs, Smithsonian Institution Press. 733 pp.

Timmermans, H.R. & M. E. Buss. 1998. Population and harvest management. *dans* Ecology and management of the North American Moose, Franzmann & Schwartz editeurs, Smithsonian Institution Press. 733 pp.

Undertmark, K. J. Home range, dispersal and migration. *dans* Ecology and management of the North American Moose, Franzmann & Schwartz editeurs, Smithsonian Institution Press. 733 pp.